

Enbata

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
1^{er} avril 2010
n° 2122
1,30 €

Meeting AB-Aralar
à Urruña

Grenelle de
l'environnement

mort et
enterré





Nouveau paysage en Corse

LAME de fond, séisme, les analystes politiques n'avaient pas assez d'expressions au lendemain du deuxième tour des régionales pour décrire le grand bond des nationalistes corses en ce 21 mars. 37.224 voix (25,90%) pour la liste des modérés Femu a Corsica conduite par Gilles Simeoni, le fils d'Edmond, héros d'Aleria, 14.159 voix (9,85%) pour la liste des radicaux menée par Jean-Guy Talamoni, l'avocat bastiais. Bien peu d'observateurs auraient pronostiqué un tel score il y a à peine quelques semaines.

Ce total sans précédent de 35,75% place les deux familles nationalistes quasiment à hauteur de la gauche unie arrivée en tête avec 36,62% des suffrages et loin devant la majorité sortante de droite qui atteint à peine 27,65%. Il faut certes se garder d'analyses simplistes ou de clichés éventés pour expliquer ce score historique. Mais quelques évidences s'imposent.

Le mérite du succès revient en priorité à la stratégie de clarté voulue par le camp des modérés. Le PNC de Jean-Christophe Angelini et Inseme/A Chjama de Gilles Simeoni ont su, dans un premier temps, mettre un terme aux divergences, aux volontés hégémoniques des uns ou des autres et aux querelles des ego, pour présenter une liste unique. En écartant, dans un deuxième temps, une union de façade avec les radicaux, ils ont proposé une sorte de contrat moral à l'électorat nationaliste et au-delà. Ils ont ainsi clairement signifié leur refus des alliances circonstancielle du passé qui n'ont abouti qu'à la frustration et au déchirement.

Le pari était risqué, tant la culture de la violence et de la clandestinité semblait ancrée dans les mentalités corses. Le grand mérite des modérés est d'avoir perçu que la société corse a profondément changé en quelques décennies. A société nouvelle, offre politique nouvelle : rejet des pratiques clientélistes et claniques de l'ancien

système, respect de la démocratie et volonté d'accéder aux responsabilités en écartant la violence, mais aussi les combines et les majorités de circonstance, clarté du programme de gouvernement avec des points clés tels la maîtrise du foncier avec un établissement public foncier régional ou la promotion de la langue corse avec une politique de généralisation et un mouvement vers la co-officialité. Bref des exigences susceptibles de fédérer les citoyens progressistes de plus en plus nombreux dans une Corse où les tendances conservatrices, quoique encore vivaces, semblent perdre du terrain.

Car c'est l'autre bonne nouvelle de ces régionales en Corse. Les forces les plus conservatrices et les plus jacobines sont sorties affaiblies du scrutin. A droite, les forces réactionnaires qui comptent sur l'assistanat de l'Etat pour maintenir un système clientéliste sur lequel elles prospèrent, perdent du terrain. A gauche, la tendance la plus jacobine et anti-nationaliste, celle du député-maire de Bastia Emile Zuccarelli, a subi un revers cinglant signifiant sans doute sa mise hors-jeu définitive.

Dans la mandature qui commence, les nationalistes modérés seront la principale force d'opposition et de proposition. Le report des trois voix de Corsica Libera sur la candidature de Jean-Christophe Angelini lors du vote du président du Conseil exécutif jeudi dernier marque peut-être la reconnaissance de ce nouvel équilibre dans le camp nationaliste. Si les modérés sont capables de consolider sur le terrain, notamment auprès des jeunes, une force soutenant un projet politique fondé sur l'identité, la citoyenneté, l'innovation et la solidarité, alors tous les espoirs sont permis pour 2014.

La gauche abertzale d'Iparralde qui ne se reconnaît pas dans la stratégie d'une lutte armée vaine et contre-productive aurait tout à gagner à s'inspirer de la démarche de Femu a Corsica.

Aberri eguna

ABERRI Egunak galdua du duela zenbait urte zuen hitzordu nagusiaren fama. Azkenaldian, Ipar Euskal Herrian segurik, ez da jende anitz mobilizatzen aberriaren ospatzeko antolatzen den bestan. Funtsean, ekitaldiak berak ere aldatu dira eta sinbolikoago bihurtzen ari dira. Aberri Eguna bakoitzak bere aldetik antolatzen zuelarik, zatiketa giroa izanik ere, milaka jende biltzen ziren ekitaldi batean edo bestean. Hain segur, politikarako grina handiagoa zen, herri honen egoerarenganako kezka bizi-bizia.

Baina zatiketa politikoa bazela aitortzen eta horren ondorioak onartuz beren Aberri Eguneko ekitaldia antolatzen zutenen eta sasi-batasun baten itxura hartu nahi zuen Aberri Eguneko ekitaldiaren antolatzaileen artean izaten ziren betiko eztabaidek higadura bat sortu zuten. Egia da akigarri zela urteroko kalapita hura. Lizarra-Garaziko prozesua hankaz gora joan zenetik, etengabea izan zen.

Azken urteetan, denak elkarrekin gaudelako itxura emanez, Irun eta Hendaia artean ospatzen da Aberri Eguna, Ficoba inguruan. Klaxeetan klaxe handiena errepikatzen da urtero. Muga desagertu omen zen, muga gure buruetan omen dago, ez omen da Hego Euskal Herririk, ez eta Ipar Euskal Herririk, baizik eta zazpi herrialde, baina Aberri Eguna zatiketa historiko hori sinbolizatzen duen tokian antolatzen dugu urtetik urtera, azkenaldian. Bakoitzak baditu bere kontraesanak... Gisa horretan, formula horren bultzatzaileek lortu dutena da, eta hain segur helburuetarik bat hori zen, Ipar Euskal Herrian Aberri Egun propio bat (Abertzaleen Batasunak antolatua) antolatzea desak-

tibatzea.

Beraz, Ipar Euskal Herriak ez du Aberri Egun berezirik, herri batetik bestera lekuz aldatzen zena urtero, dinamika bat pizten zuena, mezu politiko zehatz bat zekarrena, Ipar Euskal Herriko aberria ere Euskal Herria zela aldarrikatzen zuena... Horren ordainez, Hendaia Irurako hitzordua dugu, baina argi da Ipar Euskal Herriatik biziki jende guti mobilizatzen duela. Duela zenbait urte Aberri Eguneko hitzordua huts egiten zuena ez da gehiago joaten Aberri Eguna ospatzera.

Bistan denez, Ficobako hori ez da hori esplikazio bakarra, baina kate oso bateko elementu funtsezkoa da. Egoera politikoak sortu duen etsipen orokorra, zatiketa politikoaren madarikazioa eta indar guztiak bil daitezkeela erakutsi nahi izan zuten iniziatiben mugak agerian gelditzea (Nazio eztabaidagunea eta abar) faktore inportanteak izan dira desmobilizatorako.

Aurten, Independentistak plataformak Aberri Eguneko ekitaldia antolatuko du Hendaian eta Irunen. Bezperan, Gora Euskal Herria ekitaldia antolatuko dute Abertzaleen Batasunak eta Aralarrek Urriñan. Itxaropen haizea badabil azkenaldian Euskal Herrian, baina haize horrek oraino ez du azkar ufatzen Aberri Egunaren karietara. Batzuek haize azkarrago bat espero dute, agiri historiko bat... Gauzak emeki eraikitzen dira, eta aski errana izan da epe motzegiak ematea izan dela azken prozesuen huts egiteen arrazoi nagusietarik bat. Beraz, ez da presaka ibili behar, edo ez da ultimatum gisakorik ezarri behar, baina abertzaleak indarberrituko lituzkeen iragarpen esperantzagarri batek ez luke kalterik eginen, ondoko egunetan.



CETTE SEMAINE

TARTARO

S'EST ÉTONNÉ

Sahara Occidental : le temps des manœuvres

● David Lannes

La France et l'Espagne n'ont pas vraiment la côte au Sahara Occidental. Le Président sahraoui, Mohamed Abdelaziz, a en effet accusé Paris d'avoir orchestré avec l'aide de Madrid un «grave complot de nature à entraîner un dérapage dangereux». Pour lui, les «manipulations» actuelles de la France évoquent les pressions qu'elle avait exercées pour obtenir la signature des accords de Madrid. Des accords à l'origine de la partition du Sahara Occidental et d'une guerre qui dure depuis 35 ans...

Le «complot» évoqué par M. Abdelaziz s'est concrétisé à Grenade, le 8 mars dernier, avec la ratification par l'Union européenne d'un «statut avancé» pour le Maroc. Intermédiaire entre l'adhésion et l'association, le statut avancé vise à renforcer les coopérations en matière politique, économique, culturelle etc. Pour Mohamed Sidiati, un ministre sahraoui, «ce n'est pas un hasard si le statut avancé a été accordé au Maroc sous la présidence française de l'UE et ratifié aujourd'hui avec la présidence espagnole». A quelques jours à peine de la date d'expiration du mandat des casques bleus de la Minurso et de la remise du rapport sur la situation par le secrétaire général de l'ONU, cela vaut peut-être la peine de revenir sur ce «complot» franco-espagnol et sur les manœuvres des différentes parties.

Une politique de plus en plus répressive

Pour le ministre espagnol des Affaires étrangères, Miguel Angel Moratinos, la ratification du statut avancé du Maroc n'est pas du tout un coup de poignard dans le dos du Sahara Occidental, mais «le meilleur levier» possible pour influencer la position du souverain marocain Mohamed VI. Si l'efficacité de ce levier doit reposer sur des déclarations aussi virulentes que celle du Président du Conseil européen Van Rumpuy («L'UE souhaite du Maroc davantage de progrès dans le respect des valeurs fondamentales et des droits de l'homme»), on peut émettre de sérieuses doutes! Pour rappel, Amnesty International a récemment estimé que «les autorités marocaines mènent une politique de plus en plus répressive envers les Sahraouis et leur droit d'exprimer leurs opinions, et aucun représentant de l'UE ne saurait le tolérer». A l'approche du sommet de Grenade, Amnesty exhortait l'UE «à inclure un important chapitre sur les droits humains, avec des critères mesurables et un calendrier réaliste pour leur réalisation». On en est loin...

On aurait cependant tort de croire que le sujet ne fait pas débat au sein de l'UE. D'un côté, la France mérite que M. Abdelaziz lui demande d'«être partie prenante à la solution plutôt que de faire partie du problème». Paris soutient en effet le plan d'autonomie proposé par le Maroc en 2007 et qui écarte toute idée d'indépendance. La France s'est également opposée à l'extension du mandat de la Minurso aux questions des Droits de l'homme, une demande qui fait pourtant (pres-



que) l'unanimité puisque la Minurso est la seule mission de l'ONU à ne pas être dotée de telles prérogatives... Le représentant du Front Polisario à l'ONU en a conclu que «s'il n'y a pas aujourd'hui de solution politique ou de référendum au Sahara, c'est principalement à cause de la France».

Raidissement marocain

Fort heureusement pour le Front Polisario, d'autres pays font entendre une autre voix que celle de la France sur ce dossier, comme l'Allemagne dont le gouvernement vient de juger illégale l'exploitation des richesses naturelles au Sahara Occidental, une position partagée par plusieurs autres pays. Par ailleurs, une campagne internationale menée par une organisation sahraouie pour faire arrêter la pêche dans les eaux très poissonneuses du Sahara Occidental rencontre un succès certain.

Bien entendu, l'UE n'est pas le seul acteur extérieur majeur du problème sahraoui. L'Algérie maintient son soutien indéfectible au Front Polisario et les relations entre les deux principaux pays du Maghreb sont exécrables. Sans ce soutien, il ne fait guère de doute que les Sahraouis auraient depuis longtemps perdu la partie, ce que le roi Mohamed VI exprime à sa manière : le conflit n'est toujours pas résolu parce que «l'Algérie se montre obstinée et le refuse». De manière générale, le souverain marocain ne fait pas dans la dentelle lorsqu'il aborde le dossier sahraoui («Ou on est patriote, ou on est traître») et a fait savoir au représentant onusien que le référendum était «définitivement écarté». Bien entendu, ce raidissement marocain n'est pas sans rapport avec le renouvellement du mandat de la Minurso en avril. C'est pour la même raison que le Front Polisario demande à ses nombreux soutiens de faire savoir «que la décolonisation du dernier territoire en Afrique doit se traduire par l'application effective du droit international», pour reprendre les paroles de Winnie Mandela. Il est peu probable que ce souhait soit exaucé lors du réexamen du mandat de la Minurso, mais si sa mission est étendue aux Droits de l'homme, ce sera indéniablement une victoire sahraouie. Sinon...

●●● qu'un officier de gendarmerie, par ailleurs chercheur au CNRS, ait été radié pour avoir critiqué le rapprochement gendarmerie-police. Chez les poulets, c'est plus garanti qu'au CNRS: quand on cherche, on trouve.

●●● pas tant que ça qu'Alain Rousset remplace Béatrice Gendreau, proche de la Confédération paysanne et soutien de Laborantza Ganbara, par Jean-Pierre Raynaud le très FNSEA président de la Chambre d'agriculture de la Dordogne, de surcroît président des exploitants irrigants, comme vice-président chargé de l'agriculture au Conseil régional. L'environnement de Rousset n'est pas durable.

●●● que la subvention municipale au club de rugby de l'Aviron pour 2010 s'élève à un million d'euros, sans compter les sommes pharaoniques investies ces dernières années pour les nouvelles tribunes. Pour la municipalité de Grenet l'Aviron est une bonne tribune.

●●● qu'au cours de la dernière séance du conseil municipal, le maire de Bayonne fasse une allusion appuyée aux 75 ans de Martin Malvy réélu président du Conseil régional de Midi-Pyrénées. C'est sûr, Jean Grenet qui aura trois quarts de siècle lors du prochain scrutin municipal ne craint pas «des ans irrémédiablement outrage».

●●● pas tant que ça que le syndicat Unité police-SGP FO produise une note du commissariat de Biarritz comportant des objectifs chiffrés pour 2010, tels que 40 timbres-amendes par mois ou encore l'interpellation de 80 étrangers en situation irrégulière. Et y en a qui disent que chez les poulets on sait pas compter...

●●● pas tant que ça du riffi occasionné par les saccages causés par les bolides de la ronde du Labourd dans les campagnes labourdines. Après les vaches folles, les chevaux-vapeur déments.



Meeting AB-Aralar à Urruña samedi 3 avril

E NBATA: Pourquoi, cette année, Abertzaleen Batasuna ne se joint-il pas à une quelconque célébration d'Aberri Eguna?

Andde Sainte-Marie: Avant de répondre directement à cette question peut-être vaudrait-il mieux expliquer le contexte précis des trois derniers Aberri Eguna auxquels AB a participé de façon symbolique. En effet, lors des trois dernières années, le rôle d'AB s'est limité à appeler aux actes organisés par Nazio Eztatida Gunea. En 2007 différents partis (EA, Aralar, Batasuna et AB) avec l'appui des syndicats ELA et LAB avaient appelé à un Aberri Eguna unitaire. Le programme de la journée et le message politique avaient fait l'objet d'un accord entre les différentes parties. L'optimisme était à l'époque de rigueur puisque nous étions en plein processus dit de Loiola.

En 2008 en revanche Nazio Eztatida Gunea avait décidé unilatéralement d'appeler à un Aberri Eguna par l'intermédiaire de "personnalités indépendantes". Réprouvant ce changement de configuration, certains signataires de départ, et non des moindres, comme ELA, s'étaient désolidarisés de cet appel. Quant à AB, nous n'eûmes aucune possibilité de négocier ni programme ni message. En 2009 ce même schéma s'était renouvelé. En tant qu'AB, nous n'étions pas satisfaits de cette formule, mais nous avons tout de même continué d'appeler sans vraiment mesurer les différentes conséquences politiques: par exemple l'attitude à adopter en cas d'attentat. Ainsi en 2008 ETA assassina Isaias Carrasco, deux semaines avant l'Aberri Eguna. Nous avons, tout de même assisté "comme si de rien n'était". Je tiens à souligner aussi que "l'ambiance générale" de ces deux dernières années n'avait plus rien à voir avec la première édition de 2007. De plus, très peu de personnes d'Iparalde ont assisté à ces deux dernières éditions.

Enb.: Avez-vous à l'époque fait un bilan de ces célébrations et de ces changements de fonctionnement?

A. S-M.: Pour l'édition 2008, à vrai dire non et nous sommes conscients, à AB, que nous avons notre part de responsabilité dans cette situation qui s'est renouvelée en 2009, avec notre assentiment "tacite et silencieux". Par contre suite à l'édition 2009, nous avons fait un bilan très négatif et nous l'avons fait savoir directement aux organisateurs de Nazio Eztatida Gunea par le biais d'une réunion bilatérale.

Enb.: Donc cette année, comment AB célébrera-t-il l'Aberri Eguna?

A. S-M.: Après avoir fait un bilan donc des deux dernières années et ayant fait un constat lucide de la fragmentation persistante des célébrations de cette journée, nous avons décidé cette année de ne faire aucun appel public à une quelconque célébration le jour de Pâques, les conditions politiques à l'organisation d'un seul et véritable Aberri Eguna large et unitaire n'étant malheureusement pas réunies.

Malgré tout ça, et dans la cohérence des motions politiques que nous avons voté ces deux dernières années en AG, nous pensons qu'il est primordial de faire passer le message fort de la nécessaire construction et de l'articulation d'une gauche abertzale civile, politique et démocratique à l'échelle d'Euskal Herria. C'est un point de vue que nous partageons avec Aralar. Pour ne pas cristalliser trop fortement les divergences stratégiques de toute la mouvance abertzale de gauche, nous avons donc décidé, avec l'aide d'Aralar, d'organiser un meeting/ kantaldi, la veille du jour de Pâques, le samedi 3 avril à 17h30 sur le fronton d'Urruña.

Enb.: Comment se déroulera l'acte politique "Gora Herria, Euskal Herri berria!"?

A. S-M.: Pour que les choses soient claires, le meeting d'Urruña ne sera pas une célébration d'Aberri Eguna. Ce n'est pas le but recherché. Ce meeting ne sera qu'un acte politique, public et festif pour rendre public un manifeste politique en cinq points, conçu par AB et Aralar, et qui se veut être une feuille de route en faveur d'un gauche abertzale strictement civile et politique. Ce manifeste reste ouvert à l'approbation des différents mouvements politiques, syndicaux et sociaux d'Euskal Herria se réclamant de la mouvance progressiste et autodéterministe.

Le meeting débutera donc à 17h 30 sur le fronton d'Urruña. Après l'appel de la txalaparta et les bertsu de Xebastian Lizaso, le manifeste sera lu en trois langues. Les porte-paroles d'Aralar et AB prendront ensuite la parole. Des danseurs honoreront l'ikurriña par le bais d'un aurreku avant de laisser la place à la partie festive de la soirée. Amaia Riouspeyrous et son groupe de musiciens assureront la partie kantaldi avec la présentation de leur dernier CD. En même temps que le souper servi sur place (5 €), Kiki Bordatxo animera un bal de clôture.

AB ne fait aucun appel public à participer aux diverses célébrations de l'Aberri Eguna 2010. Le parti de la gauche abertzale organise avec Aralar un meeting-kantaldi "Gora Herria, Euskal Herri berria", le samedi 3 avril à Urruña.

Andde Sainte-Marie explique les raisons de ce choix.

En effet, il est à notre avis important et cohérent, qu'en tant que mouvement politique, nous ayons, à l'occasion de l'Aberri Eguna aussi, la maîtrise du message politique à transmettre et nous pensons également que nous pourrions démontrer qu'il est possible de créer des espaces de travail en commun entre partis abertzale définis et structurés.

En tant qu'AB, nous n'excluons pas non plus, dans le cadre des relations de respect nécessaire entre les divers partis abertzale, d'envoyer des délégations aux différents actes d'Aberri Eguna organisés le 4 Avril.

Enb.: Comment se déroulera l'acte politique "Gora Herria, Euskal Herri berria!"?

A. S-M.: Pour que les choses soient claires, le meeting d'Urruña ne sera pas une célébration d'Aberri Eguna. Ce n'est pas le but recherché. Ce meeting ne sera qu'un acte politique, public et festif pour rendre public un manifeste politique en cinq points, conçu par AB et Aralar, et qui se veut être une feuille de route en faveur d'un gauche abertzale strictement civile et politique. Ce manifeste reste ouvert à l'approbation des différents mouvements politiques, syndicaux et sociaux d'Euskal Herria se réclamant de la mouvance progressiste et autodéterministe.

Le meeting débutera donc à 17h 30 sur le fronton d'Urruña. Après l'appel de la txalaparta et les bertsu de Xebastian Lizaso, le manifeste sera lu en trois langues. Les porte-paroles d'Aralar et AB prendront ensuite la parole. Des danseurs honoreront l'ikurriña par le bais d'un aurreku avant de laisser la place à la partie festive de la soirée. Amaia Riouspeyrous et son groupe de musiciens assureront la partie kantaldi avec la présentation de leur dernier CD.

En même temps que le souper servi sur place (5 €), Kiki Bordatxo animera un bal de clôture.



Andde Sainte-Marie

2010EKO APIRILAREN 1A

INTERVIEW DE MILITANTS DE BIZI! AVANT LE WEEK-END DE LEUR CONGRES FONDATEUR DE PÂQUES 2010

Le nouveau Bizi!

Il sera défini lors du Congrès Fondateur de Bizi! du 2 au 5 avril à Bera.
Au menu : fin du processus de réflexion et de débat interne, plan de travail 2010.



Des militants de Bizi! à la rencontre des cyclistes du BAB durant la campagne "Diagnostic Citoyen Vélo"

Le mouvement Bizi ! est né dans la perspective du sommet de Copenhague, qu'est-il devenu depuis ?

Lors d'une assemblée de Bizi! qui a réuni 50 militant(e)s le 23 décembre, nous avons décidé deux choses : transformer Bizi en un mouvement permanent et prendre le temps de faire le bilan sur nos six premiers mois d'activité, d'avoir un débat en profondeur sur les grandes lignes de ce que sera et ce que fera Bizi! à l'avenir.

Nous avons en effet connu une croissance assez exceptionnelle, passant de 20 à 110 membres en à peine six mois d'existence. Nous nous devons donc de tout reposer sur la table avec les nouveaux, et envisager les choses plus dans la durée.

Entre janvier et mars, nous nous sommes donc consacrés principalement à ce débat interne, à cette réflexion de fond et nous n'avons eu comme activités publiques que ce qui avait déjà été décidé et mis sur les rails avant la fin décembre 2009.

▼
"Berako asteburuan,
apirilaren 2tik 5a arte, Bizi!ko kideek
Bizi!ren hitzarmen berria
osatuko eta bozkatuko dute"

En gros, la campagne pour la défense du Fret ferroviaire en compagnie du CADE et des cheminots de la CGT, une participation active à la campagne de soutien à Euskal Herriko Laborantza Ganbara, et la préparation et le lancement du Diagnostic Citoyen Vélo.

On a pu avoir des nouvelles de ces batailles-là dans la presse locale, mais on n'a rien entendu au sujet de ce processus de débat interne. Comment s'est-il passé ?

En fait, il n'est pas terminé. Il est rentré aujourd'hui dans sa phase finale, la plus intense, qui va elle-même se clôturer par une sorte de "congrès fondateur" qui durera 4 jours et qui aura lieu à...Bera, en Pays Basque sud. →

Pour un mouvement à peine naissant, on peut s'estimer content du niveau de débat et de réflexion atteint, tout comme de la participation tant aux bilans que dans la phase de propositions pour l'avenir. Plus de 60 des 110 membres de Bizi! ont participé à ce travail.

Mais concrètement, en quoi a consisté, et comment s'est déroulé ce processus de débat et de réflexion ?

Le bilan a eu lieu pendant le mois de janvier, sous forme de réunions locales. 9 groupes différents de militant(e)s se sont réunis, dans leurs villes et cantons respectifs, sur la base d'un questionnaire commun, assez complet.

Puis sur la base de tout ce qui était remonté lors de ces bilans, nous avons entamé deux chantiers :

❶ remodeler la Charte de Bizi! qui avait été rédigé dans une perspective provisoire, très liée au sommet de Copenhague et donc très centrée sur les questions de réchauffement climatique et de réductions de gaz à effet de serre.

Nous en avons élargi le champ, nous avons également introduit certains concepts issus des discussions qui ont eu lieu à Copenhague même, au Klimaforum, comme celui de "transition" par exemple.

❷ travailler à des statuts qui nous permettent de mettre en place un fonctionnement sur la durée, qui vise à être le plus démocratique et participatif possible, et

également à permettre à Bizi! de continuer à intégrer tous les gens qui souhaitent s'associer à notre démarche. Depuis le début, nous avons assez clair en tête qu'il ne s'agit pas de faire de Bizi! un collectif de plus, mais que nous devons essayer de devenir un mouvement assez costaud et massif pour pouvoir réellement participer à la transformation de la société, à notre humble niveau.

Et enfin, nous sommes actuellement en pleine discussion sur les thématiques de Bizi!, les axes de travail que nous devons prioriser.

▼
"Nahiko argi dugu, ez dugula Bizi!rekin kolektibo bat gehiago egin nahi, baina behar dugula mugimendu indartsu eta masibo bat bilakatu, gure maila xumean jendartearen aldaketan zinez parte hartzeko gaitasuna ukaiteko!"

Comment est organisé cet aspect-là de la discussion ?

Et bien, tout d'abord, nous avons réalisé une journée de formation-discussion à Hélette pour lancer le débat. Il s'agissait de procéder à un diagnostic, une photographie la plus complète du Pays Basque nord, les grands enjeux au niveau social et économique, démo-

graphique, aménagement du territoire, transports, culture et identité, environnement, les évolutions prévisibles, les problèmes identifiés... Nous y avons également entamé une réflexion sur la méthodologie qui devait guider notre approche des axes de travail que Bizi! prendrait en charge.

De cette réflexion sur la méthodologie est sortie une grille en dix points qui sert de base aux réflexions et propositions concernant les axes de travail du futur Bizi!

La méthode Bizi!

Aborder la question du diagnostic, des mesures précises que nous pouvons proposer sur le thème en question, réfléchir aux alternatives concrètes que nous pouvons mettre en avant, lister les instances locales dans lesquelles nous pouvons peser pour faire aboutir nos propositions, les alliances possibles que nous pouvons nouer sur le thème en question, les actions de formation que nous pouvons envisager sur la thématique choisie, formuler une esquisse de calendrier de travail...

Des militant(e)s ou des groupes de militant(e)s ont ainsi déjà rédigé dix contributions différentes portant sur des thèmes comme les transports, le logement, le travail, la consommation, les banques, l'implantation prévue d'un Ikea en Iparralde, l'eau.

Ce qui est sûr, c'est que nous avons du pain sur la planche et que les bonnes volontés sont les bienvenues, dès aujourd'hui, pour renforcer l'action de Bizi!.



Samedi 27 mars, Bizi! organise l'enterrement du Grenelle de l'Environnement devant la Sous-Préfecture de Bayonne... le MEDEF jubile !

Prefeta ken^(*)

Kalakari

Prefeta ikusi dugu gaizki gobernatzen,
Erregea bezala duela jokatzeko,
Errege bezala, errege prefeta,
Prefeta ken !
Hemendikan Prefeta ken
Ken, ken, ken, ken !

Laborantza ganbara ez du soportatzen,
Edozein estakuruz du auzitaratzen,
Edozein estakuruz Ganbara auzitan,
Errege bezala, errege prefeta,
Prefeta ken !
Hemendikan Prefeta ken
Ken, ken, ken, ken !

Bateraren kontsulta ere ez onartzen,
Herri inizatiba guziak tratatzen,
Trabatu Batera, Batera kontsulta,
Edozein estakuruz Ganbara auzitan,
Errege bezala, errege prefeta
Prefeta ken !
Hemendikan Prefeta ken
Ken, ken, ken, ken !

Mehatxua, beldurra ditu baliatzen,
Jende eta hautetsi oro larderiartzen,
Larderia mehatxu, mehatxu beldurra
Trabatu Batera, Batera kontsulta,
Edozein estakuruz Ganbara auzitan,
Errege bezala, errege prefeta
Prefeta ken !
Hemendikan Prefeta ken
Ken, ken, ken, ken !

Demokrazia zer den ez du ezagutzen,
Bakean lan egitea daukula ukatzen,
Bakean uztea, demokrazia uka,
Larderia mehatxu, mehatxu beldurra
Trabatu Batera, Batera kontsulta,
Edozein estakuruz Ganbara auzitan,
Errege bezala, errege prefeta
Prefeta ken !
Hemendikan Prefeta ken
Ken, ken, ken, ken !

Doinua : Akerra ken



Les militants de Bizi! iront à la rencontre des cyclistes du BAB durant tous les WE d'avril

On peut donc s'attendre à de nombreux rendez-vous avec Bizi! dès le mois d'avril ?

Oui, déjà l'actualité nous a contraint à nous manifester plus vite que prévu avec cette décision lâche et criminelle de renoncer au projet de taxe carbone, qui nous a amené à réagir sous la forme d'un "enterrement du Grenelle de l'environnement" organisé devant la sous-préfecture de Bayonne.

Le Diagnostic Citoyen Vélo est en cours de réalisation, avec un travail très important réalisé à ce niveau, sur le terrain, par la commission en charge de cet axe-là.

Mais il est probable que dès les semaines qui suivront le week-end de Bera, Bizi! va proposer de nouvelles actions et sa campagne de mobilisation.

C'est le moment de nous aider à renforcer notre action et notre légitimité en adhérant, et pour ceux et celles qui sont intéressé(e)s pour participer à notre travail de prendre contact directement pour voir dans quelle commission ou groupe de travail de Bizi! trouver sa place. □

▼
"Bizi!ren lanetan parte hartu nahi dutenek ongi etorria dute.
Hortarako www.bizimugi.org orrian harremanetan sartzeko ahal dira!
Pour contacter Bizi!
bizimugi@orange.fr"

Les grandes lignes du programme du "Congrès Fondateur" du nouveau Bizi!

Les militant(e)s vont se réunir pendant 4 jours, du 2 au 5 avril, dans le village navarrais de Bera, juste après Sare.

Ils y camperont dans un gymnase et mangeront sur place.

Ils travailleront toute la journée pour finaliser le processus de réflexion et de débat interne, pour valider les versions définitives des différentes propositions, et préparer le plan de travail 2010.

Vendredi 2 avril

Les militants de Bizi! ont au programme la Charte et le lancement du nouveau Bizi!.

Samedi 3 avril

Il sera consacré au travail sur le fonctionnement et les statuts du nouveau Bizi! et les militants de Bizi! aborderont également le débat "Bizi! et la question basque" ainsi que sur le positionnement de Bizi! sur le capitalisme.

Dimanche 4 avril

Il sera entièrement consacré aux axes de travail prioritaires pour Bizi!, le plan de travail et le plan de formation.

Ils ont prévu un temps de fête et de convivialité le dimanche soir, à partir de 21h00.

Lundi 5 avril

Ils reviendront sur le lancement du nouveau Bizi!, et sur la synthèse et la validation de toutes les conclusions du processus de débat. □

Charte de Bizi!

Une carte d'identité qui sera utile et active pour l'avenir

Voici quelques extraits de la charte de Bizi! que les militants vont amender et valider lors du Congrès Fondateur de Bizi! à Bera.

(...)
Urgence écologique et justice sociale

La crise écologique, les changements climatiques, la raréfaction des énergies fossiles et matières premières disponibles, l'inquiétant déclin de la biodiversité nous confrontent aux limites de la Terre.

"Verte"ou pas, une croissance matérielle infinie est impossible. Nous voulons le respect des limites naturelles dans la justice et l'égalité des droits.

L'être humain n'est pas né pour la compétition, il est fait pour la solidarité et l'entraide.

Il est responsable du reste de l'Humanité, tout comme de la planète dans laquelle il vit et de l'état dans lequel il la transmet aux générations suivantes.

(...)

(...)

Et dans nos pays industrialisés, il ne s'agit pas de produire plus pour combattre la pauvreté, mais de répartir plus et de produire autrement.

Nous devons réduire et redistribuer le gâteau, mais également en changer la recette.

La transition nécessaire

Il ne manque ni de solutions alternatives, ni d'étapes concrètes pour aller vers un avenir durable.

Nous demandons un changement de système mais ne comptons pas attendre le grand soir pour l'entreprendre.



"Bizi!k Berako asteburuan bere nortasun agiria izanen den hitzarmen berria finkatuko du."

L'apprentissage passera par l'action. Les mesures que nous ferons prendre, les alternatives que nous construirons nous aideront à convaincre une large majorité qu'une transition soutenable est la promesse d'une vie meilleure et plus épanouissante, pour nous et pour les générations à venir.

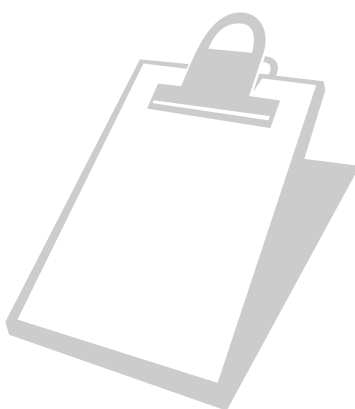
Ces mesures, ces alternatives doivent s'arracher, se construire à l'échelle internationale, mais également au niveau de chaque territoire, de chaque communauté locale.

Comme le proclame la Déclaration des Peuples du Klimaforum09 de Copenhague, "la cohésion sociale, la participation démocratique, la responsabilité économique et environnementale ne peuvent être atteintes que par le rétablissement des prises de décision à l'échelle appropriée la plus basse".

(...)



L'Agenda de la Fondation



Aldaren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

MANU ROBLES-ARANGIZ FUNDAZIOAREN HITZALDIAK : Kopenhagueko porrota eta klima aldaketaren borroka



Juan Lopez de Uralde eta Paul Nicholson

Juantxo López de Uraldek, Estatu espainiarreko Greepeace-ko zuzendaria, eta Paul Nicholsonen, EHNEko kide eta Via Campesinaren Europako ordezkaria, Kopenhagueko gertatutakoa azaldu dute, ELAk, Ekologistak martxan-ek eta Manu Robles-Arangiz Institutuak antolatutako hitzaldian.

Goibilera porrota izan da, talde industrialen eta ekonomikoen interesak gailendu direlako, klima aldaketa bera gutxietsiz. Ondorioak agerikoak dira nekazaritza eta elikadura sektorean, planetan desertifikazioa eta gosetea zabaltzen baitoaz. Borroka lokalak eta mobilizazio soziala dira klima krisiari aurre egiteko bidea.

Bideoa aurkitzen ahalko duzue hemen:
www.mrafundazioa.org/albisteak/kopenhageko-porrota-eta-klima-aldaketa-borroka



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
 20, Cordeliers karrika
 64100 BAIONA
 ☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
 Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
 Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
 Xabier Harlouchet



Vers une écorégion basque ?

TOUT a été dit ou presque sur les grandes raisons qui peuvent expliquer la mobilisation populaire locale contre la LGV. Les trois termes choisis par Monique de Marco dans une interview publiée par *Enbata* expriment bien l'essentiel : un projet dévastateur, ruineux et inutile, en ajoutant qu'il est imposé par le gouvernement et l'Union européenne sans tenir compte de l'avis de la population.

Il vaut peut-être la peine d'en dire plus sur une autre raison, sous-jacente chez beaucoup et qui explique du même coup le soutien populaire apporté à Laborantxa Ganbara à l'occasion du procès qui lui est intenté. Il s'agit de l'intuition qu'il est temps de porter un coup d'arrêt à la logique folle de

la croissance illimitée, du produire et consommer toujours plus, aller toujours plus vite...

Depuis des années, des rapports d'experts ou des personnalités nous rappellent qu'une croissance illimitée sur une terre limitée nous mène droit dans le mur mais rien n'y fait, nous continuons à élargir les autoroutes, à construire de nouvelles LGV ou de nouveaux aéroports, à concentrer les exploitations agricoles et à mettre au point de nouveaux OGM pour accroître encore la productivité... Il va bien falloir un jour arrêter cette logique infernale et réorienter collectivement et progressivement nos modes de production, répartition et consommation pour les rendre compatibles avec le bien commun et celui des générations futures.

Or nous avons aujourd'hui l'occasion de dire Non à un projet qui ne facilitera en rien les changements nécessaires et au contraire ne fera qu'accentuer les défauts du système actuel :

Accroître les déplacements d'une élite technocratique, délocaliser, uniformiser.

Mais nous avons aussi l'occasion, et nous l'avons prise, de dire Oui au modèle d'agriculture mis en œuvre par EHLG qui va dans le sens de la réorientation souhaitable de l'économie : recentrage sur le territoire, mise en place de circuits courts entre producteurs et consommateurs, développement des énergies renouvelables, des productions bio, respect de l'environnement, accent mis sur la qualité plus que sur la quantité, partage du travail entre tous, limitation des quantités produites et donc des revenus, réinvention de la démocratie locale en faisant réfléchir ensemble les producteurs, les consommateurs, ceux qui collectent l'épargne locale pour créer localement des

Il est temps de porter un coup d'arrêt à la logique folle de la croissance illimitée, du produire et consommer toujours plus, aller toujours plus vite...

activités utiles...

Beaucoup ont l'intuition que l'un des objectifs essentiels d'EHLG qui est celui de rendre les exploitations agricoles plus économes et plus autonomes devrait être étendu à l'ensemble des activités locales (industrie, artisanat, construction...), en mettant l'accent sur l'exploitation des ressources locales, le recyclage et les énergies renouvelables. Si nous voulons retrouver une empreinte écologique soutenable, il nous faut penser l'avenir en termes de réseau de territoires autonomes et économes. L'échelle pertinente est sans doute celle de la région mais encore faut-il qu'elle corresponde à une réalité géographique, sociale, culturelle et historique.

Serge Latouche évoque ce thème des écorégions dans un de ses livres et la définition qu'il en donne pourrait s'appliquer parfaitement à Euskal Herria :

«*Ce qui compte, c'est l'existence d'un projet collectif enraciné dans un territoire comme lieu de vie en commun et donc à préserver et à soigner pour le bien de tous. La dimension optimale est l'espace de la reconnaissance identitaire et de la capacité d'action coordonnée et solidaire*». Alors pourquoi pas une écorégion basque ?

Chantal Torre



Chantal Torre

EITB kolektiboa

AINTZINA EITB kolektiboa jadanik pozten da orain arte bildu dituen petizio izenpetze eta atxikimendu gutunekin. Gure kolektiboak ez du milaka izenpetze biltzeko gai den infrastrukturik. Alta jenden berehalako sustenguekin, emaitza erranguratsuak eskuratu direla jadanik azpimarratzen ahal dugu. Erran daiteke emaitza aintza dela jadaneko, alderdi politiko guzietako hautetsiak eta jendarte zibileko sektore guzietarik etorri baita. Kopuru xuxenik

ez daiteke oraindik eman, martxoaren 20a pasatua balin bada ere petizioa aintzina doalako.

Azken aste hauetan berri kontrajarri eta desberdinak entzuten eta irakurtzen dira, EITBren presentziari buruz gure lurraldean. Berri hauetarik zombait Iparraldean gai horren inguruan egiten ari den mobilizazioaren ondorioak direla ere argi da. Hortako hila-bete undarra arte izenpetzen jarraitzea beharrezkoa da eta bilduak diren bidaltzea

ezinbestekoa. Orduan izenpetu eta bidali aste undarrean zuen emaitzak, jakin arte zehazki martxoaren 31atik aintzina, zer leku dukeen Iparraldeak EITB'en.

Goazen Aintzina - 1, rue Donzac - BP 7 - 64100 Baiona.

Xehetasunak: <http://bidegurutzean.unblog.fr>

Zuen sustengu mezuak bidali:

aintzinaeitb@gmail.com

EITBko zuzendaritzari helaraziko zaizkio.



J-C. Poitelon 15 années de recherches

CHASSEUR émérite, fin limier, Bénédictin, sans doute Jean-Claude Poitelon est-il tout cela à la fois pour avoir déployé tant d'efforts, d'obstination et de patience qui aboutissent aujourd'hui à la publication de cette bibliographie. L'ouvrage recense quelques 1375 journaux, revues, bulletins et magazines parus dans nos trois provinces au fil des décennies, du plus modeste et éphémère au plus prestigieux et reconnu. Il s'agit d'abord d'un outil de travail au service des chercheurs, d'un ouvrage de

référence réalisé par un grand professionnel de la Bibliothèque nationale de France, à l'intention des générations à venir. Gageons que demain on parlera du «*Poitelon*», comme on parle aujourd'hui du «*Vinson*» pour sa bibliographie à la fin du XIX^e siècle.

Mais ce livre intéressera aussi le béotien. Avec cet instantané de la vie en Iparralde, Jean-Claude Poitelon révèle un pays animé par une extraordinaire effervescence, une diversité, voire une disparité surprenantes, des centres d'intérêts, des sentiments d'appartenance, des passions, les identités multiples qui le traversent, en un mot une infinie variété. Au fil des pages, le lecteur butinera avec délices de «*Tik-tak tik-tak... boom*», bulletin des étudiants de iEHIE, à «*Toros, sol y moscas*» consacré à la corrida, en passant par la «*Cagouille en Pays Basque*», bulletin de l'amicale des Charentais, ou encore la «*Chimère*», revue du 1^{er} RPIMA, le «*Chien velu*», revue pour les enfants de 8 à 14 ans, la «*Lettre ordinale*» de l'Ordre des médecins, «*Miarritzeko ahatea*» des abertzale de Biarritz, «*Arangorena*», le journal d'Ordiarp, le fanzine «*La tueuse au yaourt*», «*Patxiren botza*» publié par le collège Saint-François de Mauléon, «*No bird*», bulletin des amateurs de ball-trap, le «*Maillon*» de l'amicale des marins, «*Léo-cancans*» des clubs Léo Lagrange, «*Grain de sel*» de la paroisse de Bayonne, «*Globules*» bulletin sur la transfusion sanguine, la revue «*Hitz*», etc. etc.

L'âge d'or du support papier

L'immense production de revues et bulletins qui caractérise le Pays Basque est sans doute liée à sa vitalité culturelle, à sa quête d'identité et aux efforts déployés autour de la question nationale basque. Mais ce phénomène prend également appui sur un autre

La revue universitaire Lapurdum publie une étonnante bibliographie des publications périodiques en Iparrade de 1944 à 2004.

fait. La période étudiée par Jean-Claude Poitelon correspond à l'âge d'or du support papier dans la transmission de l'information. L'abaissement des coûts avec l'arrivée de l'offset, la généralisation de la photocopie, la micro-édition et l'informatique, ont certainement contribué à conforter le développement des publications en tous genres. L'apparition du support électronique à partir des années 2000, joue semble-t-il un rôle en sens inverse. Un groupe, une association ne lancent plus aujourd'hui leur «*feuille de chou*», mais créent un blog ou un site internet. L'effervescence demeure, le support change.

Une ombre au tableau, la part de l'euskara dans les publications en Iparralde est à l'image d'une langue en difficulté, en passe d'être marginalisée sur son propre territoire : seulement 15% des journaux sont en euskara ou bilingues.

Le livre de Jean-Claude Poitelon pourrait de prime abord apparaître bien austère et ennuyeux, à l'usage exclusif des spécialistes. Il n'en est rien, tant l'invitation au voyage qu'il nous propose est bariolée et ravivera les souvenirs de nombreux lecteurs. Montez vite dans ce bateau ivre commandé par le capitaine Poitelon. Vous ne regretterez pas. Fleuves impassibles, peaux-rouge criards et clapotements furieux des marées sont au rendez-vous.

● Jean-Claude Poitelon : *Bibliographie de publications périodiques du Pays Basque parues en France de 1944 à 2004*. Revue *Lapurdum* n°XII, Iker-CNRS, Bayonne, 2010, 174 p.



LAPURDUM

EUSKAL DEBETEN ALDIZKARIA
REVUE PÉRIODIQUES BASQUES
REVISTA DE ESTUDIOS VASCOS
BASQUE STUDIES REVIEW

XII

BIBLIOGRAPHIE
DES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES
DU PAYS BASQUE
PARUES EN FRANCE DE 1944 À 2004

par Jean-Claude Poitelon

Centre de Recherches sur la Langue et les Textes Basques, IZER
(UMR 5475 - CNRS, Université Michel de Montaigne - Bordeaux F.R. LTPN)
Département Interuniversitaire d'Etudes Basques de Bayonne

2008

presos

● **Très chère liberté.** De la direction de Batasuna incarcérée il y a deux ans et demi, ont été libérés le 26 mars Joseba Alvarez, Joseba Permach et Jon Gurutze Aldasoro. Il a fallu pour chacun payer une caution de 50.000 euros! Tous trois sont de plus astreints à ne pas faire de politique. Cette décision intervient au moment où le gouvernement annonce que toute future liste de candidatures aux prochaines élec-

tions sera automatiquement annulée si elle intègre un quelconque membre de Batasuna.

● **Preuve d'amour.** Accusée d'apologie du terrorisme pour avoir proclamé «*Maite zaituztegu!*» à l'adresse des militants présumés d'ETA Igor Portu et Mattin Sarasola, Marian Beitialarrangoitia a été blanchie par l'Audiencia nacional. Pour la haute juridiction, le «*nous vous aimons!*» reste, fort heu-

reusement, une manifestation d'affection.

● **Extradition en vue.** L'homme qui s'était rendu début mars à la police de Biarritz devrait être bientôt extradé vers l'Espagne. Après les arrestations au Sud de membres présumés d'ETA, Xabier Atristain s'était enfui pour éviter la torture. Un mandat d'arrêt européen (MAE) avait été lancé contre lui. C'est ce MAE que la Cour d'appel de Pau a avalisé le 23 mars, malgré les protestations de la défense.



L'Espagne verrouille la loi électorale contre Batasuna

Le conseil des ministres espagnol vient d'adopter le 26 mars un projet de réforme de la Loi organique du régime électoral général (LOREG), de la loi sur les partis politiques et de la loi fondatrice des régimes locaux. Ces textes qui seront présentés en mai

électorale. Cette dernière formule avait permis à EHAK et à Iniciativa Internacionalista de faire avaliser leur liste et de recevoir ensuite le soutien de l'ex-Batasuna, alors qu'un recours de l'Etat était prescrit, car hors délai. Les élus pourront être personnellement destitués. Pour

Un nouveau projet de loi durcit davantage la loi qui empêchera toute possibilité d'alliance de l'ex-Batasuna avec EA.

elles en Hegoalde. La procédure d'approbation de cet arsenal juridique devrait être achevée pour les élections municipales et forales de 2011.

Camouflet au PNV

Tout cela constitue un nouveau coup dur pour Batasuna-ETA et perturbe forcément le scénario de porte de sortie qu'ils avaient imaginé autour d'un pôle indépendantiste, en alliance avec ce qu'il reste d'EA. Mais il s'agit également d'un camouflet infligé au PNV. En effet, la nouvelle loi ne fera que prolonger l'absence de toute représentation élue de la gauche abertzale proche d'ETA dans les institutions du Pays Basque. Entre 100 et 150.000 voix, soit de 10 à 15% d'abertzale, seront ainsi rayés de la carte et les partis espagnolistes sont donc assurés d'obtenir la majorité dans les députations et dans les villes, comme ils l'ont fait hier au parlement autonome.

En instrumentalisant à leur profit ETA et les partis qui ne le désavouent pas, les Espagnols réussissent un coup de maître. En sous-estimant ainsi la capacité d'action de leur adversaire, aussi bien dans le domaine politique que sur le plan militaire, Batasuna et ETA en sont réduits plus que jamais à n'être que les alliés objectifs de ceux qu'ils sont censés combattre. Cette logique d'échec qui dure depuis maintenant sept ans en Hegoalde, ne lasse pas de surprendre. Pire, elle fait aujourd'hui des ravages en Iparralde.



devant les Cortés, ont pour but d'empêcher que la gauche abertzale proche d'ETA obtienne le moindre élu, y compris en coalition avec un parti politique au-dessus de tout soupçon quant à ses liens avec ETA, tel qu'Eusko Alkartasuna. L'Espagne sait que l'hypothèse d'un rapprochement entre l'ex-Batasuna et EA est dans l'air avec la création de Independentistak qui organise cette année un Aberri Eguna. Elle ne supporte pas en outre de voir 42 mairies des quatre provinces de Hegoalde dirigées par des maires ayant appartenu au parti dissous ANV et la présence de ses élus dans 125 municipalités. Le texte actuel de la loi permet en effet à ces élus de siéger à titre personnel ou d'adhérer à un «groupe mixte».

L'arsenal juridique s'affine

Préparé depuis un an par les services juridiques de l'Etat, le nouveau texte tire le bilan de huit ans d'application de la loi «scélérate» d'Aznar. Il élargira les possibilités de saisine du juge à l'encontre des successeurs d'un parti interdit, mais aussi contre une fédération, une coalition de partis ou un groupe d'électeurs. L'annulation des candidatures pourra avoir lieu jusqu'à la veille du scrutin et non plus jusqu'au jour de l'ouverture officielle de la campagne

éviter cela, ils disposeront d'un délai de 15 jours après la décision judiciaire pour faire une déclaration «*explicite et indubitable*» contre ETA. Les députations auront le droit de gérer directement les municipalités dont la gestion est bloquée du fait de la présence d'élus de l'ex-Batasuna. C'est le cas actuellement dans 26 d'entre

Huit années d'interdictions

■ La loi anti-Batasuna sur les partis politiques fut concoctée par le premier ministre José Maria Aznar en 2002. Elle a permis d'interdire Herri Batasuna et Euskal Herriarrok en mars 2003. Deux mois plus tard, 241 candidatures présentées aux élections locales des quatre provinces étaient annulées par la Cour suprême. En mai 2003, la même instance dissout Sozialista Abertzaleak, nouvelle étiquette des élus Batasuna au parlement autonome. Un an plus tard, la candidature au parlement européen de Herritarren Zerrenda est rendue impossible et en avril 2005, les candidatures de Aukera Guztiak aux élections locales basques seront également rejetées. En mars 2007, la gauche abertzale crée un

nouveau parti, Abertzale Sozialisten Batasuna. Face à l'hypothèse de son interdiction, elle impulse des groupes Abertzale Sozialistak. La Cour suprême annule 133 candidatures présentées par l'ANV, un vieux parti fondé dans les années 30 et ressuscité pour la circonstance. En septembre 2008, ANV comme EHAK (parti communiste des terres basques) seront interdits. Puis viennent Askatasuna et la plate-forme électorale Demokrazia 3 milioi (D3M) dont les candidats seront écartés. Enfin, en mai 2009, la Cour suprême interdit la candidature de Iniciativa Internacionalista aux élections européennes, mais le Tribunal constitutionnel accorde son feu vert.



Panorama postélectoral

● Xabi Larralde

SANS me lancer ici dans une analyse exhaustive des résultats des élections régionales, je retiendrais deux donnes du panorama politique postélectoral en Iparralde. La première a trait à ce qui me paraît être un tournant dans le débat institutionnel au Pays Basque Nord. La consultation organisée par Batera est un double succès. Un succès d'abord en termes de mobilisation, tant vis-à-vis du millier de personnes qui a travaillé au déroulement de la campagne et de la consultation elle-même, que du nombre de communes dans lesquelles cette dernière a pu être organisée. A cet égard, il est tout d'abord intéressant de noter que les menaces du Préfet ont été vaines, et le fait que nombre de maires et de conseillers municipaux lui aient tenu tête est en soi un acte d'émancipation important pour Iparralde. L'autre motif de grande satisfaction est lié à la forte mobilisation de la Soule qui revêt un caractère stratégique à un moment où la mise en œuvre de la réforme Balladur ouvre à nouveau localement le débat sur la délimitation des territoires de référence des politiques d'aménagement du territoire. C'est un succès aussi au niveau de la participation, puisque le nombre de 35.000 électeurs peut être considéré comme un chiffre relativement important face à un niveau historique d'abstention. Jamais la revendication d'une reconnaissance institutionnelle d'Iparralde

n'a été posée de façon aussi massive et en des termes aussi porteurs pour l'avenir. Reste maintenant à donner un peu plus de contenu à ce qu'on entend par «collectivité territoriale Pays Basque» et aussi... à obtenir gain de cause! Ce qui n'est pas gagné car tout le monde sait que la mise en œuvre de la réforme Balladur risque bien d'entériner une position de négation totale d'Iparralde remettant même en cause, les ersatz de procédures spécifiques existants. Quoi qu'il en soit, ces élections semblent avoir marqué un tournant dans la tonalité des prises de position, même parmi ceux qui, hier encore, se situaient dans le camp des opposants à toute reconnaissance institutionnelle. Ainsi, on a cru comprendre qu'un J-J. Lasserre serait maintenant favorable à une institution propre au Pays Basque Nord. De même, A. Lamassoure a pu nous surprendre à l'occasion d'un débat à Gure Irratia, en soulignant que le droit à l'expérimentation inscrit dans la Constitution offrait des possibilités à la mise en place d'un cadre institutionnel original. La seconde donne qui attire mon attention relève des débats internes au mouvement abertzale. EH Bai a réussi à marquer une bonne présence durant la campagne et l'obtention de 4.000 votes protestataires est un résultat satisfaisant compte tenu de la nature très militante de notre démarche. Pour autant, nous avons eu du mal à faire pas-



L'importance revêtue par le débat sur la LGV atteste une fois encore de l'importance des questions d'aménagement du territoire et du débat de société qu'elles sous-tendent"

ser le message concernant notre consigne de vote et nous avons laissé le champ libre au PNB qui a obtenu de très bons résultats. Enfin, Aquitaine Ecologie n'a pas réussi à rééditer l'effet des européennes. Maintenant, vis-à-vis des enseignements à tirer de ces élections pour l'avenir je crois qu'il faut que nous soyons très attentifs au «climat» dans lequel s'est déroulé la campagne. Plus particulièrement, l'importance revêtue par le débat sur la LGV atteste une fois encore de l'importance des questions d'aménagement du territoire et du débat de société qu'elles sous-tendent. Face à cela, le PNB a réussi un tour «d'illusionnisme» en faisant croire qu'il était opposé à la LGV. Et pour ce qui est d'Aquitaine Ecologie, on a eu vite fait de ravalier son opposition au projet pour se plier aux contraintes de la «real» politique exigeant de sceller rapidement un accord de second tour avec le PS. Dans un contexte grave de crise économique, sociale et écologique je reste personnellement convaincu que ce n'est pas la bonne méthode. Il me paraît indispensable d'ancrer une démarche électorale revendiquant en tant que telle son identité abertzale, mais défendant également de façon efficace et honnête un vrai projet de société.

Notre couverture: Enterrement du Grenelle de l'environnement organisé par les militants de Bizil devant la sous-préfecture de Bayonne.

Sur votre agenda

Apirila:

- **Vendredi 2, 21h, HELETA** (Itsasoa, La Mer). "Planeta Bi, la Nature n'est pas humaine", Xano Halsouet présente une séance d'écoute sonore autour de la thématique des doubles identités, accompagnée par des illustrations de Elke Roloff. Avec le soutien de l'Institut Culturel Basque. Entrée 5 à 7 €.
- **Samedi 3, 10h, DONAPALEU** (Médiathèque). Eñaut Etxamendi

- présente le troisième volume de l'édition de ses œuvres complètes chez Malatz.
- **Samedi 3, 19h, ISTURITZE** (Grottes). "Ezki haizean kantari" (Le tilleul chante dans le vent), création de la Cie des Syrtes sur un texte poétique d'Itxaro Borda.
- **Samedi 3, 20h30, BAIONA** (Salle de Balichon). Concert de Baptiste Daleman et du groupe Dounshaq.
- **Mardi 6, 21h, DONIBANE GARAZI** (Vauban). Représentation en basque de

- la pièce "Baba zango horiak" de Catherine Zambon par le Théâtre des Chimères. Tarifs de 5 à 11 €.
- **Judi 8, de 10h à 20h30, DONIBANE GARAZI** (cinéma Garazikus). Film-débat: "Vous avez dit égalité" avec le collectif féministe contre les violences sexistes.
- **Vendredi 9 et samedi 10, BIDARTE**. Euskal bide arteak, 4^{ème} édition du Festival de la culture basque.
- **Samedi 10, de 10h à 12h, BAIGORRI** (Ama ikastola). Journée portes ouvertes.

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
Meeting AB-Aralar à Urruña samedi 3 avril4
Vers une écorégion basque9
- **CAHIER N°2 «ALDA!»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Fax: 05 59 46 11 09

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr